

LE BOUILLON ANDRÉSISIEN*

70 ans après la fin de la guerre 39/45...

Vendredi 8 mai 2015

Publication de la Mairie d'Andrésey - édition de mai 2015

ÉDITORIAL

par Hugues Ribault,

Maire d'Andrésey,

Vice-président de la CA2RS

et Jean-Pierre Dos Santos,

maire adjoint délégué

à la Démocratie de proximité,

à la Vie associative et au Devoir de mémoire

Ce 8 mai, la France célèbre le 70^e anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde guerre mondiale en Europe. À Andrésey, c'est une commémoration particulière que la Ville en partenariat avec l'Union Nationale des Combattants vous propose.

Cette cérémonie du souvenir fait la part belle au devoir de mémoire au travers de la lecture de textes, de témoignages, mais également de chants interprétés par les enfants des écoles. Pour la première fois, des voitures d'époque sont exposées face à l'Espace Saint-Exupéry et des ballons aux couleurs de la France sont lâchés par les enfants. Notre volonté est de faire perdurer le devoir de mémoire auprès de la jeune génération. C'est pourquoi, nous remercions pour leur participation, les membres de l'UNC, les professeurs et les enfants des écoles et du collège Saint-Exupéry, les membres du Club Historique d'Andrésey, la Fnaca et le Comptoir de l'Ancienne. Cette cérémonie ne serait pas ce qu'elle est sans leur soutien et leur présence.

« Andrésey, une ville qui s'appuie sur la mémoire pour forger son avenir et celui de ses enfants. »

Hugues Ribault, maire d'Andrésey



Le pont Eiffel, pont de chemin de fer, n'y échappa pas.

UN PEU D'HISTOIRE

par l'Union Nationale des Combattants

Nous fêtons aujourd'hui le 70^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale qui s'est officiellement terminée le 8 mai 1945 à 23 h 01, au lendemain de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, signée le 7 mai à Reims. Ce conflit militaire a été le plus meurtrier de l'histoire, 60 à 80 millions de personnes ont été tuées, dont 45 millions de civils, ce qui représentait plus de 2,5% de la population mondiale de l'époque. Voici quelques dégâts matériels survenus entre 1940 et 1944 sur Andrésey et alentours.

Le 9 juin 1940, pour retarder l'avance des Allemands, le pont de Triel est détruit par le Génie français.

Le 13 juin 1940, c'est l'arche marinière et trois arches au centre du pont de Poissy qui sont détruits toujours par le Génie français.

Début octobre, le pont fut réouvert à la circulation après avoir été réparé par les Allemands. Il est à nouveau bombardé le 26 mai 1944 à 14 h 50, durant 12 minutes par 38 bombardiers américains. Une bombe perdue tombe sur la Villa Saint-Louis ou Madame Guyon âgée de 80 ans est ressortie vivante. La maison a été reconstruite en 1951 à l'identique.

Le pont routier sur l'Oise à Andrésey fut détruit le 10 juin 1940 par le Génie français qui a dynamité les 2 piles principales.



Bombardement près du pont Eiffel.

Le café «Au restaurant des pêcheurs» est détruit. Reconstruit par les Allemands, il est à nouveau bombardé le 29 mai 1944.

L'usine à gaz et d'eau (aujourd'hui SEFO) est bombardée par les Anglais dans la nuit du 2 au 3 avril 1942. Le 3 mars 1944, à 3h15 du matin, un avion détaché d'une escadrille, largue 9 bombes sur le quartier de Denouval dans un rayon de 60 mètres. Neuf maisons sont détruites. Trente-trois personnes sont ensevelies sous les décombres. Au petit jour, parmi toutes ses personnes, il sera dégagé 4 personnes dont 3 blessés et 11 cadavres sont retirés des décombres.

Le pont de chemin de fer de Conflans (actuel pont du RER) est bombardé le 4 juin 1944 par l'aviation alliée. L'usine FORD de Poissy placée sous l'autorité allemande, construit des camions pour l'occupant. Elle subit trois bombardements importants en mars et avril 1942 par l'aviation alliée. Le dimanche de la Pentecôte 1944, une escadrille venant de l'Hautil pour bombarder le confluent, a largué une bombe près de l'église d'Andrésey. La grande verrière

derrière l'autel est arrachée par le souffle. L'Abbé Nief continue, malgré cela, la célébration de la messe.

Le pont Eiffel à Conflans a été bombardé 15 fois entre le 25 mai et le 19 août 1944. La ferme de la Picotterie, près de la Barbannerie à l'Hautil, est bombardée le 18 août 1944. La gare de triage d'Achères reçoit 350 bombes larguées par l'aviation alliée le 30 avril 1944.

Le vendredi 18 août 1944, les Allemands quittent Poissy, traversent la Seine pour aller à Carrières-sous-Poissy. Le 26 août au matin, il n'y a plus d'Allemands à Poissy. Les FFI s'emparent du bord de Seine depuis le Cour du 14 juillet jusqu'à l'écluse de Carrières où ils font prisonniers 15 allemands. À 21 heures, des chars américains commandés par Arthur Whitley, s'établissent sur le Cour du 14 juillet.

Pendant deux jours et deux nuits, la bataille fait rage. Le mardi 29 août à 10 heures, les Américains et les FFI traversent la Seine et font prisonniers les quelques allemands restés sur place. Andrésey est libérée le 19 août 1944.

* Ce titre de journal est un titre factice. Le bouillon fait référence à un terme utilisé en presse mais également à la famille Chartier et leurs fameux «bouillons Chartiers». Ces restaurants étaient renommés pour leur bouillon de pot-au-feu et recevaient le Tout-Paris. Le 1^{er} établissement fut ouvert en 1896, rue du Faubourg Montmartre à Pa-

ris et tenu par Frédéric Chartier et sa femme ; son frère Louis, dit «Camille», s'installa rue Racine avec sa femme Claire, une jeune fille rencontrée à Andrésey qui y tenait l'hôtel restaurant Nicolle avec sa mère. Camille Chartier offrit à sa femme la propriété située au 36, boulevard Noël-Marc.

LES ANCIENS RACONTENT LA GUERRE 1939-1945

LE BOMBARDEMENT DE DENOVAL

Pendant les quatre années d'occupation, la vie à Andrézy fut sans histoire particulière. Cependant, à partir de mars 1944, notre commune eut à subir onze bombardements anglo-américains pour ralentir l'avance des troupes allemandes, visant à détruire le Pont Eiffel, le pont de chemin de fer de la ligne Paris-Dieppe par Achères, le pont-route reliant Conflans-Sainte-Hono-

rine à Saint-Germain-en-Laye ainsi que la passerelle de bois sur l'Oise reliant Andrézy à Conflans.

Le 3 mars 1944, à 3h15 du matin, un bombardier est venu survoler le quartier de Denouval. Après plusieurs passages, il a, en quelques minutes, laissé tomber neuf bombes sur un groupe de neuf maisons.

EXTRAITS DE TÉMOIGNAGES DE CEUX QUI ONT VÉCU CE BOMBARDEMENT...

(source : Les anciens racontent Andrézy (tome 3) Club Historique d'Andrézy)

Gabrielle Taillefer

Une sale journée dont j'aime mieux ne pas me rappeler. C'est probablement un avion qui a cru jeter ses bombes dans la Seine, dont nous sommes à 200 m. Il était pris dans la DCA, ça devait être un Anglais ; ils bombardaient les Mureaux ce jour-là. On a entendu les bombes tomber, on s'est levé et aussitôt les carreaux ont éclaté et tout a été renversé. Mon mari nous a dit de nous mettre dans un coin car c'est plus solide. Il n'y avait plus de lumière, on se protégeait avec un matelas. On avait un grand-père de 80 ans. Quand on n'a plus rien entendu, nous sommes allés le voir. Nous sommes tous descendus à la cave. Mon mari m'a dit, comme je suis à la Défense Passive, il faut que j'aie le voir. Il s'en va dehors, moi aussi. Mon pauvre, vous ne pouvez pas imaginer ! Quand j'ai vu qu'il n'y avait plus de maisons, ça m'a fait un drôle d'effet ! Je me suis dit : « ma fille, cramponne-toi aux branches ! ». Mon mari nous a enfermés à clé, tous les deux, le grand-père et moi, à la cave, et je me vois encore sur le tas de

patates. Après, il est venu me dire : « On a retrouvé untel, untel... ». Je me disais : ils vont peut-être retrouver mes parents...

Claudiane Quennet

Douze maisons furent touchées et l'on dénombre treize victimes parmi les familles Leroux, Fonteneau, Quennet, Demarine, Taillefer et Coulon. Je suis restée trois heures avec ma fille sous les décombres. J'étais coincée par une grande poutre. Pierrot Peteuil est venu marcher sur les toits des combles et nous a délivrés. Les puits étaient nombreux et les gens auraient pu y tomber. Les avions venaient pour bombarder Les Mureaux et faisaient le tour par ici. J'en avais une appréhension. J'ai dit à mon mari que je souhaitais me lever et préparer des affaires pour partir. Dans notre chambre, il y avait le lit de notre fils et au pied du nôtre celui de ma fille. C'est à ce moment que c'est tombé chez Demarine. On m'a sorti allongée sur une échelle. Ma mère m'a dit qu'elle allait faire à manger pour ceux qui vou-



La Côte de Denouval avant le bombardement



La Côte de Denouval après le bombardement

laient se restaurer mais elle ne voulait pas qu'on amène les morts à la maison. Ils ont été transportés à la mairie.

René Fonteneau, alors âgé de 20 ans.

Cette nuit-là, une vague de bombardiers passe, comme toutes les nuits, se dirigeant vers l'Allemagne. Mais bientôt, ce n'est plus le ronronnement habituel. Des gens inquiets se lèvent, se postent aux fenêtres et scrutent le ciel espérant trouver une explication à ce puissant bruit de moteur. Des avions semblent tourner en rond et chercher leur route à travers quelques tirs de DCA. Au bout de quelques minutes, certains, saisis par le froid, se recouchent, mais incapables de trouver le sommeil, finissent par se relever. Les voisins, ma mère et ma sœur (NDLR : Jeanine, 17 ans, qui sera parmi les victimes) se sont réinstallés aux fenêtres donnant à l'Est, sur Achères.

Quant à moi, je suis resté au lit. Mon père et mon frère étaient, cette nuit-là, absents du foyer. Soudain, un bruit de chute, un impact sourd venant des profondeurs du

sol. Le lit qui se soulève et retombe, les gravats qui pleuvent et qui pèsent de plus en plus lourdement sur les couvertures. Puis, plus rien. Se soulever dans son lit au milieu des débris, la tête qui se cogne aux poutres toutes proches. Enfin le ciel bien dégagé qui apparaît. Des cris, des voix que l'on reconnaît.



Jeanine Fonteneau et ses deux frères

LES VÉHICULES D'ÉPOQUE, TÉMOINS DE NOTRE HISTOIRE

Ces véhicules sont proposés par l'association AFCVM et le Comptoir de l'Ancienne

CITROËN TRACTION AVANT

Marque : CITROËN
Surnom : TRACTION
Années de production : 1934 - 1957
Production : 759 111 exemplaires
Energie : Essence
Moteur(s) : Culbutés, 4, 6 et 8 cylindres
Puissance : 32 à 77 ch
Transmission : aux roues avant
Boîte de vitesse : manuelle 3 rapports
Poids à vide : 900 à 1380 kg
Vitesse maximum : 95 à 135 km/h
Longueur : 4450 à 4960 m
Largeur : 1620 à 1790 m
Hauteur : 1520 à 1580 m

L'histoire de la traction est liée dans la mémoire collective, à l'Occupation allemande tour à tour, voiture de la Gestapo et icône de la Résistance. Elle est également le véhicule préféré des gangsters et de la police parisienne.



Citroën Traction Avant



Jeep Willys

CAMION GMC SHELTER équipé de radio

Motorisation : GMC 270, 6 cyl., I-I-W-F, 4 417 cc, 104 ch. à 2 750 tr/min
Vitesse maximale : 72 km/h
Autonomie : 385 km
Masse : 5,3 tonnes (plus 2,5 tonnes de capacité d'emport)
Longueur : 6,51 m (6,79 m avec treuil)
Hauteur : 2,80 m
Largeur : 2,24 m
Blindage : Aucun

Le GMC CCKW est un véhicule militaire américain de transport à six roues motrices qui a servi durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et durant la Guerre de Corée (1950-1953) dans l'armée américaine et dans l'armée française durant la Guerre d'Indochine (1946-1954) et la Guerre d'Algérie (1954-1962). Il était proposé en plusieurs variantes, à cabine ouverte ou fermée, avec treuil et sans treuil, à châssis long (CCKW 353) ou court (CCKW 352) à pont SPLIT ou à pont BANJO, à caisse bois ou à caisse fer.



Camion GMC Shelter équipé de radio



Half-track équipé de 4 mitrailleuses 12,7

JEEP WILLYS

Marque : WILLYS
Surnom : JEEP
Années de production : 1941 - 1945
Production : 647 925
Poids à vide : 1 040 kg
Longueur : 3 330 m
Largeur : 1 575 m
Hauteur bâchée : 1 930 m
Après la guerre, il en a été fabriqué encore : 182 000

La Jeep Willys est le premier 4x4 de l'histoire, c'est l'emblème de la liberté qui a donné naissance à toute la lignée de véhicules « tout terrain » d'aujourd'hui.

L'origine du mot Jeep vient du nom donné à ce véhicule par les américains General purpose qui signifie usage général d'où les initiales GP prononcées en anglais DGIPI qui est devenu Jeep.

La marque Jeep est déposée en juin 1950 par Willys - Overland. L'équipement, en version standard est d'une mitrailleuse, deux fusils-mitrailleurs et une radio.

HALF-TRACK équipé de 4 mitrailleuses 12,7

Armement : affût quadruple Maxson de mitrailleuses cal.50 (12,7 mm), plus une cal.50 d'auto-protection.
Vitesse maxi : 68 km/h
Poids : 8 445 kg à vide
Longueur : 6,52 m
Largeur : 2,16 m
Hauteur : 2,38 (hors affût)
Moteur : White 160 AX ou Red Diamond 6 cyl.0
Puissance : 145 ch.
Réservoir : 227 litres
Production : 41 170 dans toutes les versions du half-track M3

L'autochenille blindée - Half-track en anglais - fut le premier véhicule de transport de troupes de l'US Army à être employé opérationnellement. Il fut construit et utilisé intensivement durant la Seconde Guerre mondiale et continua sa carrière bien au-delà au Proche-Orient notamment où il fut utilisé sous de nombreuses versions en Israël ou au Liban (ALS). Certaines versions sont d'ailleurs encore utilisées aujourd'hui comme le Tsefa. Sa version antiaérienne, le M 16, termine quant à lui sa carrière opérationnelle au milieu des années 1980. Soixante-dix variantes représentant 41 000 véhicules sortirent des usines de Diamond T, White et Autocar.



Famille de Gabrielle Taillefer-Coulon

LES TÉMOINS ET MÉMOIRES VIVANTES DE NOTRE HISTOIRE

Roger Gehl

Engagé en août 1944 au 1^{er} Régiment de marche d'infanterie portée où il est affecté à la 4^e compagnie. Cette unité deviendra le 2^e bataillon de choc en janvier 1945, après son intégration dans la 1^{re} Armée du Général de Lattre de Tassigny.

Roger participera aux campagnes de la trouée de Belfort et notamment la prise de Masevaux, puis à la réduction de la poche de Colmar qui permet la libération totale de l'Alsace et de la France. Après le franchissement du Rhin, il participe au nettoyage de la Forêt Noire.

Il sera démobilisé comme sergent-chef à la fin de l'année 1945 après la dissolution du second Choc.



Pierre Gauthier

Ce soldat a rejoint le maquis Dujaric en 1943, et intègre le 126^e Régiment d'infanterie le 21 août 1944. Il franchit le Rhin et participe au nettoyage de la Forêt Noire sous le fanion de la 1^{re} armée française. Il sera démobilisé le 7 août 1945.



Colette Devaux-Schmitt

Pour se soustraire au régime hitlérien, Colette Devaux-Schmitt quitta l'Alsace annexée dès l'occupation de 1940 et rejoignit, par la Suisse, le sud de la France où elle poursuivit ses études.

Lors de la libération en septembre 1944, et sur sa demande, elle fut affectée dans le Doubs comme secrétaire dans un bataillon de la 1^{re} Armée française, le 31^e BCP. Avec la progression de l'État-Major du Général de Lattre de Tassigny, elle participa à la libération de l'Alsace et à l'occupation de la Forêt Noire jusqu'au lac de Constance. En septembre 1945, elle fut rendue à la vie civile.



Raymonde Feuerstein

En 1942, elle s'engage à l'âge de 16 ans dans la résistance, dans un réseau de FTP (Francs Tireurs et Partisans) où elle fut désignée agent de liaison, sous la responsabilité d'un évadé d'un camp de Chateaubriant, entre 3 départements de l'Est de la France.

Parallèlement, elle oeuvra comme informatrice et passeuse de documents à la frontière suisse. Présente au maquis « Libération Nord » pour y avoir accompagné trois jeunes réfractaires au STO, elle fut libérée début septembre 1944 à Besançon par la 1^{re} Armée du Général de Lattre de Tassigny. C'est alors qu'elle continua à travailler avec le groupe Service Renseignements militaires « Bruno Kleiber » et qu'elle rentra, via la Suisse, en territoire occupé pour revivre une seconde libération dans le Territoire de Belfort en novembre 1944, en tant qu'agent auxiliaire de la Direction Générale des Etudes et Recherches (DGER).



LA VILLE D'ANDRÉSY REMERCIE POUR LEURS PARTICIPATION ET LA RÉDACTION DE CE DOCUMENT :

L'Union Nationale des Combattants
Le Club Historique d'Andrésy
Les élèves et professeurs des écoles primaires et du collège Saint-Exupéry d'Andrésy
Le Comptoir de l'Ancienne
L'association AFCVM



Conception, rédaction et réalisation :
service communication de la ville d'Andrésy
Impression : Le Réveil de la Marne
Dépôt légal : à parution



Les « saucisses d'Andrésy », des ballons captifs d'une taille assez imposante afin d'établir un réseau de protection autour de la capitale.